



**LE CHAR LÉGER**

# RENAULT FT

**PREMIER CHAR D'ASSAUT MODERNE  
AU MONDE**

L'exposition, *le Char léger Renault FT*, a été réalisée et conçue en partenariat avec l'équipe de conservation du musée des Blindés et du musée de la Cavalerie et l'Association des amis du musée des Blindés et de la Cavalerie (A.A.M.B.C.).

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION : lieutenant-colonel Pierre Garnier de Labareyre, conservateur

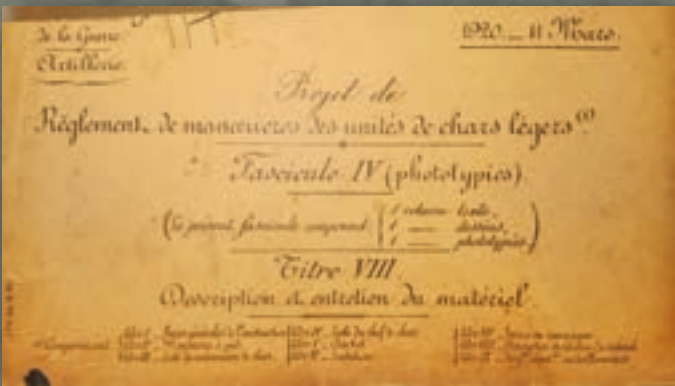
RÉGISSEUR : adjudant-chef Arnaud Pompougnac, adjoint au conservateur

REMERCIEMENTS : Association des amis du musée des Blindés et de la Cavalerie, Jean-Hugues Long, chef de bataillon Bertrand Philip de Laborie, M<sup>me</sup> Nathalie Lorel, colonel<sup>(h)</sup> Henri Ortholan, adjudant-chef<sup>(r)</sup> Philippe Hardel, adjudant-chef<sup>(r)</sup> Éric Capon, Alexandre Chenaux, M. et M<sup>me</sup> Richard Ledormeur, Patrick Belin, André Drouard, adjudant-chef Michaël Perochain, M. Gérard Swynghedauw, colonel Thomas Seignon, M. Pascal Danjou, M. Thierry Farges, Arnaud Richaud.

# LES CHARS EN FRANCE APRES LA GUERRE



Char FCM D 2



Règlement de manœuvres datant de 1920

La France termine la guerre avec plusieurs milliers de chars.

Tous les belligérants perçoivent le rôle de plus en plus important de cette invention dans les futurs conflits. Des personnalités comme le général Estienne, le général Buat, le commandant Doumenc plaident pour la constitution d'une force blindée autonome et employée groupée.

Cependant, en 1921, les chars sont rattachés à l'infanterie. Un immobilisme s'installe malgré le lancement d'études conduisant à créer plusieurs prototypes de chars nouveaux. Le char reste officiellement un soutien et un appui de l'infanterie. Parallèlement, la cavalerie opère une lente mutation pour réduire la part du cheval : construction d'automitrailleuses blindées puis de chars légers, débouchant sur une première division légère mécanique en 1934.

En 1934 paraît le livre du lieutenant-colonel Charles De Gaulle, « Vers l'armée de métier », qui propose la création d'une armée blindée de 100 000 hommes. L'idée d'une force blindée progresse. Dès 1935, plusieurs programmes de chars (*Renault 35, Hotchkiss 35, Somua, Renault B 1*) sont lancés. Mais, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, aucune doctrine d'emploi commune des chars n'est réellement mise en place. Début 1940 sont créées des divisions cuirassées de réserve (*D.C.R.*) regroupant les chars lourds de l'infanterie.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1942 verra la création de l'arme blindée, regroupant tout le personnel et les chars dans une même structure, avec une même doctrine d'emploi qui contribuera à la victoire en 1944-1945.



Défilé de la victoire, le 14 juillet 1919

# LES CHARS CHEZ LES AUTRES BELLIGÉRENTS



Char anglais Mark IV male



Le lieutenant-colonel Eisenhower devant un char FT, en 1918



Chars A7V débarquant à Courville (51)

Char FT

Les Anglais n'ont cessé, durant toute la guerre, d'améliorer leur premier tank.

Plusieurs versions vont se succéder, gardant la même forme avec son train de roulement rhomboédrique.

En 1917, un char léger de 14 tonnes est mis au point pour permettre l'exploitation d'une percée. Il s'agit du « whippet » (*lévrier*) pouvant aller à la vitesse de 13 km/h ! L'équipage est de trois hommes servant trois mitrailleuses Hotchkiss de 8 mm. Il est construit à 200 exemplaires. Il est utilisé pour la première fois fin mars 1918. Ils vont utiliser leurs chars « en masse » notamment lors de l'offensive de Picardie, début août 1918, avec plus de 400 chars au départ.

En été 1918, les Américains créent un premier bataillon avec des chars Renault FT. Cette première unité est commandée par le lieutenant-colonel Georges Smith Patton, futur héros de l'armée américaine pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle est engagée une première fois mi-septembre pour la réduction du saillant de Saint-Mihiel.

Les Allemands se lancent tardivement dans la construction de chars. Ils n'y ont pas « cru », ayant, chaque fois, réussi à contenir les offensives alliées. De plus, soumis au blocus, ils ont privilégié la guerre sous-marine avec la construction de submersibles forts consommateurs d'acier.

Ils créent un unique modèle, le « sturmpanzerwagen » A7V, char de plus de 30 tonnes avec 14 à 18 hommes d'équipage. Il est équipé d'un canon de 57 mm et de 5 mitrailleuses MG 08 de 7,92 mm. Une vingtaine d'exemplaires seront construits.

En revanche, ils récupèrent des chars, surtout britanniques, qu'ils réparent et adaptent à leur besoin dans un atelier installé à Charleroi en Belgique. Ainsi, un peu moins d'une centaine de chars, surtout des Mark V anglais, sont reconditionnés et utilisés par les Allemands au combat. Une grande croix pattée orne les côtés de ces tanks pris à l'adversaire.

# CHAR LÉGER RENAULT FT

L'appellation FT 17 est celle qui est la plus couramment utilisée de nos jours.

Durant la Première Guerre mondiale, la désignation militaire était « char léger Renault » ou encore « char Renault FT ».

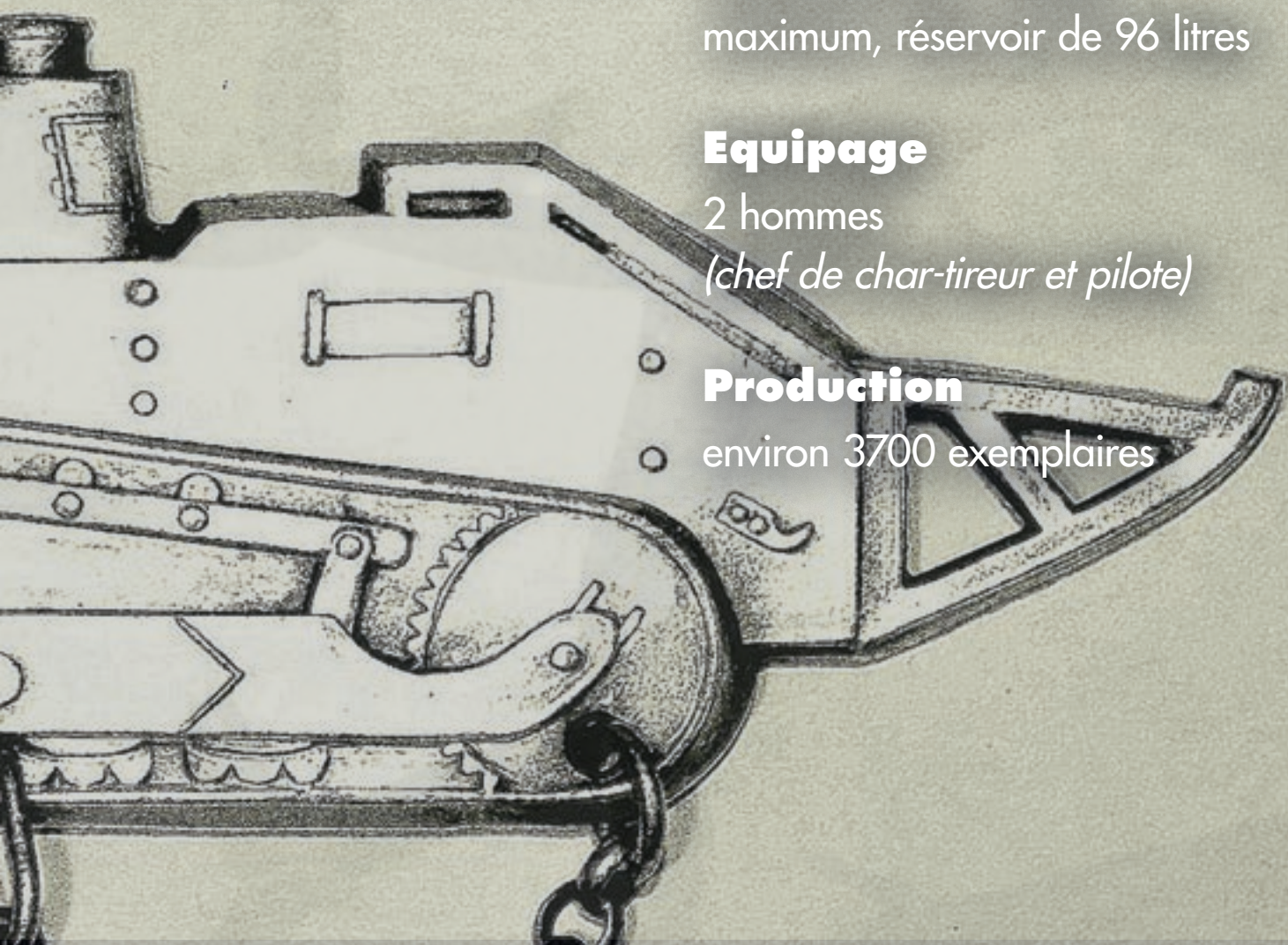
Ce véhicule blindé est le premier char d'assaut moderne au monde avec une tourelle équipée d'un armement pouvant tirer sur 360° degré.



Broche représentant le char Renault FT



Manuel d'instruction



## Poids

de 6,5 à 7 tonnes suivant les versions

## Dimensions

5 mètres de longueur (avec la queue), 1,74 mètre de largeur et 2,13 mètre de hauteur

## Armement

1 canon de 37 mm, modèle 1918 ou 1 mitrailleuse Hotchkiss de 8 mm, modèle 1914

## Propulsion

moteur Renault de 35 chevaux

## Vitesse maximum

7 km/h sur route en 4<sup>e</sup> vitesse

## Consommation

autonomie de 8 heures maximum, réservoir de 96 litres

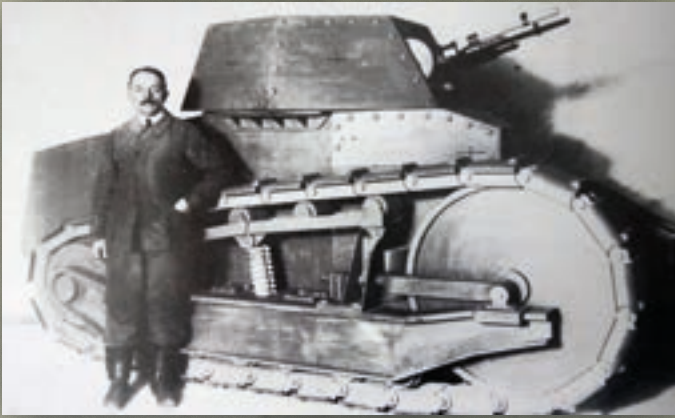
## Equipage

2 hommes (chef de char-tireur et pilote)

## Production

environ 3700 exemplaires

# LA GENÈSE DU CHAR LÉGER RENAULT



Louis Renault posant devant la maquette du char FT



Chaîne de construction de chars FT

En décembre 1915,  
le général Estienne  
s'entretient avec  
Louis Renault.

Celui-ci décline l'offre de travailler sur la création d'engins blindés, préférant consacrer ses moyens de production à la fabrication de munitions. Cependant, il réfléchit à un engin blindé léger et rapide.

Dès l'été 1916, le général Estienne est convaincu de la nécessité d'un char léger, capable d'exploiter une percée du front. Pour cela, il se tourne de nouveau vers Louis Renault qui a commencé à étudier un char léger de 4 tonnes. Une maquette est construite en bois puis en acier doux. Une première commande est effectuée fin 1916.

Des désaccords entre programmes et des rivalités de personnes nuisent à l'adoption d'une importante commande de ce char en janvier 1917. De plus, le nouveau généralissime Robert Nivelle (1856-1924) délaisse la construction d'engins chenillés au profit de celle de tracteurs d'artillerie. L'opiniâtreté du général Estienne et la farouche conviction de Louis Renault (qui sera à la commande de son prototype devant une commission en mars 1917) débouchent enfin, début avril 1917, sur une commande de 1000 chars légers. Elle est suspendue en mai puis rétablie. La construction sera lente. Seuls quelques dizaines d'exemplaires sont construits fin 1917 pour l'instruction. 1000 de ces chars sont enfin disponibles fin mai 1918.

# LES PREMIERS ENGAGEMENTS DU CHAR RENAULT

Le premier engagement des chars FT, appartenant au 501<sup>o</sup> régiment d'artillerie, a lieu le 31 mai 1918, à Chaudin. Il fait face à l'ultime grande offensive allemande en Champagne qui a atteint la Marne, comme en 1914 !

Ce premier engagement, prématuré, avec des troupes marocaines comme infanterie d'accompagnement n'est pas un grand succès notamment par le manque de compréhension entre les chars et l'infanterie dont les hommes maîtrisent mal le français. Plusieurs fois, les chars doivent rebrousser chemin pour venir chercher cette infanterie tant nécessaire à la conquête du terrain. Début juin, ce sont des combats dans la forêt de Retz à l'est de Villers-Cotterêts avec un appui important de chars qui arrêtent la progression ennemie.

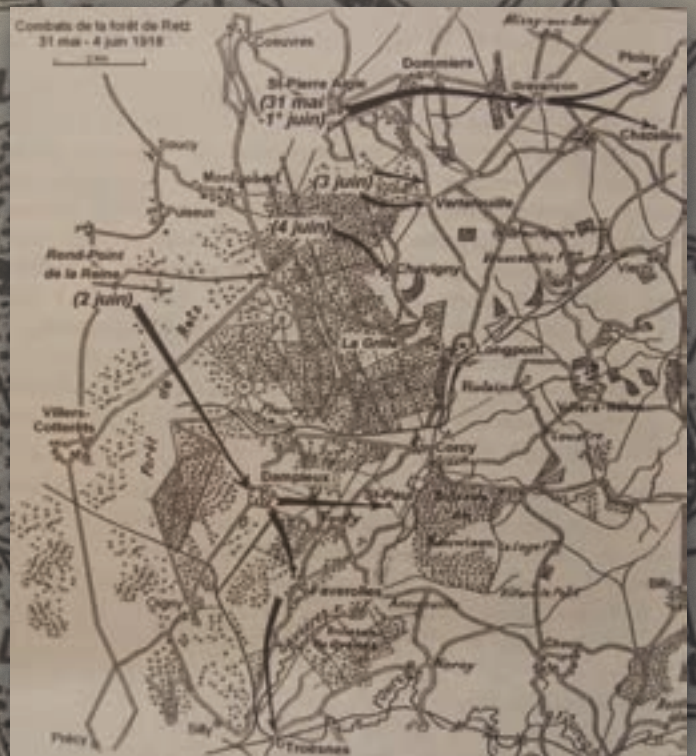
Le comportement du char FT est très différent de ses prédécesseurs. Il est maniable, plus fiable et se fafile facilement.

Le 18 juillet 1918, une offensive de grande ampleur, en Champagne, est la première d'une série qui aboutira au recul des troupes allemandes et à la signature de l'armistice, le 11 novembre. Pour la première fois, plus de 700 chars de tous types sont engagés. Les Allemands se défendent avec acharnement. Ils excellent dans le combat antichars, infligeant des destructions de l'ordre de 50 % chez les chars alliés. Cependant, le char se révèle être un élément prépondérant du succès.

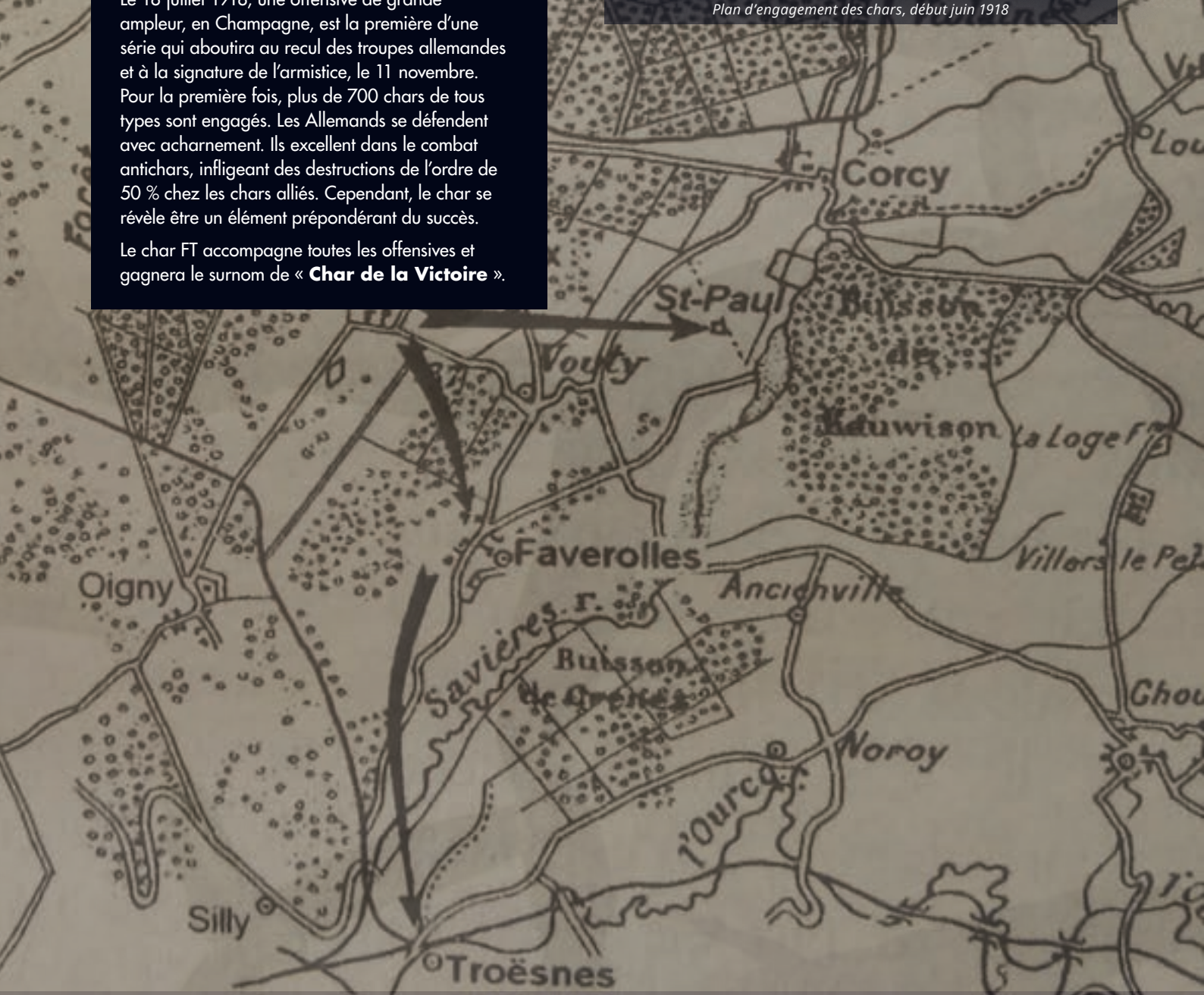
Le char FT accompagne toutes les offensives et gagnera le surnom de « **Char de la Victoire** ».



Carnet souvenir du 501<sup>o</sup> régiment de chars de combat, octobre 1918



Plan d'engagement des chars, début juin 1918



# LES STRUCTURES DE L'ARTILLERIE SPECIALE EN 1918

## Les symboles tactiques

Les as sont peints dans les figures géométriques des compagnies.

**1<sup>re</sup> Cie**  
disques blancs de  
25 cm de diamètre



**2<sup>e</sup> Cie**  
carrés blancs de  
25 cm de côté



**3<sup>e</sup> Cie**  
triangles blancs de  
25 cm de côté



**1<sup>re</sup> section**  
As de pique noir de  
20 cm de haut sur  
15 cm de large



**2<sup>e</sup> section**  
As de cœur noir de  
17 cm de haut sur  
15 cm de large



**3<sup>e</sup> section**  
as de carreau noir  
de 20 cm de haut  
sur 15 cm de large



**Échelon**  
As de trèfle noir de  
20 cm de haut sur  
15 cm de large



Avec l'apparition de chars en grande quantité, les structures administratives vont évoluer.

Le 501<sup>e</sup> régiment d'artillerie spéciale (R.A.S.) va être créé en mai 1918. Huit autres régiments suivront jusqu'à l'armistice. Chaque régiment comprend trois bataillons et chaque bataillon, trois compagnies à trois sections de combat et une section dite d'échelon. Une compagnie possède vingt-cinq chars dont un à transmissions sans fil (T.S.F.), quinze avec un canon de 37 mm et huit avec une mitrailleuse de 8 mm. Une section a cinq chars dont trois avec canons et deux avec mitrailleuses. L'effectif d'une compagnie est de cinq officiers, quinze sous-officiers et quatre-vingt-quinze militaires du rang.



Insigne de l'artillerie d'assaut en cannetille

